

Dieu nomme, et les choses se mettent à exister : c'est ce que raconte le récit de la création du monde. Dans la région où se situe Israël, le nom que porte la personne, crée ou change sa fonction, son existence. C'est ainsi qu'on ne donne pas de nom à Dieu puisqu'il est le créateur, le tout-puissant. Donc on ne crée pas Dieu, on ne lui donne pas une fonction.

Si on traduit les noms : Eve c'est "la vivante" puisqu'elle donne la vie, Adam c'est "la terre" dont il est tiré, Jacob (petit-fils d'Abraham) "le supplant" (de son frère Esaü) devient Israël "celui qui a lutté avec Dieu" de lui naissent les 12 tribus d'Israël, Simon ce qui veut dire "Celui que Dieu a entendu" devient Pierre "le rocher", Jésus-Emmanuel c'est "Dieu parmi les hommes, sauve".

Aujourd'hui on nous parle d'Abram, venu de Mésopotamie, il porte un prénom de là-bas, un peu le "Kevin" de notre époque, un étranger pas comme les autres païens ou idolâtres puisque son nom signifie déjà "il aime le Père", et devient par la volonté de Dieu un nom hébreu : Abraham "Père d'une multitude" comme le lui annonce Dieu dans la première lecture. C'est ainsi qu'encore aujourd'hui les papes, religieux et religieuses changent de nom en changeant de fonction, bouleversant tout ce qu'ils étaient auparavant.

C'est de ce projet, de cette vocation dont parle également Paul dans la deuxième lecture. Loin des politiciens de tous poils et autres envouteurs, il annonce clairement la couleur : si tu suis ta vocation, ta route ne sera pas la plus simple. *"Prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Evangile"* dit-il. Quel programme ! Même dans un monde dit "évolué" comme le nôtre on promeut la mort au lieu de la vie, la satisfaction individuelle au lieu du bien général, l'immédiat au lieu de la vision à long terme, la mise à l'écart au lieu de la solidarité. Ce n'est effectivement pas facile d'être Chrétien même aujourd'hui. Non seulement parce qu'on se laisse soi-même entraîner sans y faire attention dans ce genre d'attitude, de pensées mauvaises, mais encore parce que notre voix qui promeut la vie, le bien de l'ensemble, l'avenir, la solidarité, semble dépassée, ridiculisée, qu'on refuse de nous écouter nous rétorquant qu'on ne comprend rien, alors qu'au contraire il n'y a plus guère que nous qui ouvrons encore les yeux.

Que ce soit une persécution physique comme en subissent encore beaucoup de Chrétiens de nos jours dans le monde (bien plus encore que n'importe quel membre d'une autre religion), ou que cette persécution soit plus sournoise, il n'est toujours pas facile d'être Chrétien de nos jours. Quand je dis "Chrétien" ce n'est pas seulement croire ou oser venir et dire qu'on vient à la messe mais aussi faire et assumer des choix éthiques, moraux, sociétaux qui soient Chrétiens. Le Chrétien c'est celui qui croit et met en pratique. Pour reprendre ce que dit Paul : la grâce de la foi que Dieu nous donne doit devenir visible.

La transfiguration du Christ est du même ordre que le changement de nom que j'évoquais. A partir de ce moment là de la vie de Jésus tout a changé, sa vie a pris une autre dimension. C'est d'ailleurs toujours cette couleur blanche qui apparaît lorsqu'un bouleversement a lieu dans notre relation aux autres et à Dieu : le jour du baptême lorsqu'on devient enfant de Dieu (c'était d'autant plus vrai lorsqu'on ne baptisait que des adultes conscients), le jour de la profession de foi qui est l'entrée dans l'adolescence (bouleversant la relation aux autres et donc à Dieu), le jour du mariage (surtout à l'époque où on ne vivait pas déjà depuis longtemps avec l'autre) ou de la profession religieuse ou de l'ordination. A chaque fois le vêtement blanc de la transfiguration est présent pour marquer un bouleversement. Le prêtre, le diacre, le servant d'autel qui entre dans le chœur sacré d'une église pour se mettre au service de Dieu cesse d'être : Christophe le plombier, Dominique de chez Demeyer, Clarence l'étudiante, Simon et Abigaël les enfants du saxophoniste : pour devenir autres, avoir une autre fonction. Alors ils sont revêtus de blanc.

Il y a un avant et un après la foi. Cette différence est moins évidente quand on est "tombé dedans tout petit" mais ça n'en n'est pas plus facile, parce que (contrairement aux catéchumènes qui sont donc baptisés adultes) la foi finie bien souvent par se perdre, se dissoudre dans une vie classique, commune à tous les incroyants, on devient des Chrétiens "pourquoi pas" mais pas par conviction. Or il faut être convaincu pour rester Chrétien. On ne peut pas être Chrétien comme Monsieur Jourdain (le bourgeois gentilhomme) faisait de la prose sans le savoir. On ne peut pas être Chrétien si ça ne bouleverse pas notre vie, notre pratique religieuse, nos choix, nos valeurs, notre espérance. Sommes-nous des Chrétiens bouleversés, et donc bouleversants pour les autres ?